



mery-fazal@wanadoo.fr

Contribution de Mery FAZAL CHENAI

Sale temps pour nos animaux !

Un certain nombre d'évènements récents relatant divers épisodes de cruauté envers les animaux dans les abattoirs me font réagir, sans sensiblerie, mais je l'espère avec lucidité et objectivité.

La condition animale n'est pas une sinécure. Non seulement nous consommons des poulets élevés en batterie dans des conditions épouvantables, des vaches aux hormones, quand elles ne sont pas "folles", des porcs nourris aux antibiotiques après avoir subi des mutilations horribles (castration à vif, meulage des dents, queue coupée), du foie gras... trop gras et malade d'avoir été outrageusement gavé, mais nous participons aussi, en fermant les yeux, à la cruauté de leur abattage.

Quelques évènements récents, vidéos à l'appui largement diffusées sur le web, nous ont montré quelques situations scandaleuses dans certains abattoirs : celui d'Alès, en octobre 2015 et celui "bio" de Vigan, il y a quelques jours. On peut espérer que ces situations soient exceptionnelles mais il y en a combien d'autres que nous ignorons ? Déjà, en 2009, Jean-Luc Daub dénonçait ce fait dans "Ces bêtes qu'on abat, journal d'un enquêteur dans les abattoirs français (1993-2008)" - (L'Harmattan).

Les vidéos les plus récentes ont été tournées par l'association "L-214 Éthique et Animaux", association créée en 2008 qui a pour but d'organiser la défense des animaux utilisés dans la production de viande, de lait ou d'œufs et de révéler leurs conditions d'élevage, de transport et d'abattage.

Pourquoi L-214 ? Cela fait référence à l'article L214 du Code rural : "*Tout animal étant un être sensible, doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce*". L'animal est donc un être sensible. La loi lui reconnaît des droits. Le code pénal dans ses différents articles mentionne, par exemple : "*Le fait, publiquement ou non, d'exercer des sévices graves ou de commettre un acte de cruauté envers un animal domestique ou apprivoisé ou tenu en captivité est puni de 2 ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende*".

Ces vidéos nous montrent comment les animaux sont traités dans ces abattoirs : brutalisés, balancés violemment contre les barrières, piqués par des décharges électriques, frappés à coups de pieds et de poings pour les achever. Agonie lente et insupportable, torture inadmissible pour ces animaux qui n'en finissent pas de mourir, souvent encore conscients.

Le pire est le cynisme de ces "barbares" dans ces abattoirs, de ces bouchers, leurs rires, leur cruauté. Ils peuvent nous donner honte en ne se comportant pas comme des humains dignes de ce nom. Tout métier, même le plus humble, est honorable à condition d'être pratiqué avec respect, équité et sens de l'éthique.

Le Ministre de l'Agriculture se dit choqué, mais que fait-il concrètement ? Il ne suffit pas "*de condamner fermement*" ; Quelles poursuites seront engagées contre ces individus ? Et si l'Ordre National des Vétérinaires énonce : "*tout animal abattu doit être privé de conscience d'une manière efficace, préalablement à la saignée et jusqu'à la fin de celle-ci*", alors pourquoi cette profession n'est-elle pas plus souvent présente dans les abattoirs ? Il y a, ici et là, quelques fermetures temporaires mais est-ce suffisant ?

Les sacrifices des animaux, pour motifs religieux ou traditions, ont toujours existé. Il y a eu les sacrifices païens et, toujours aujourd'hui, les repas traditionnels (dinde à Noël, agneau de Pâques, mouton de l'Aïd). Les débats durent aussi depuis des siècles (Cf. entre autres, Plutarque sur la question de l'alimentation carnée, Descartes, Rousseau, Albert Schweitzer et l'éthique envers les animaux). Plus récemment, Lévi-Strauss "*la leçon de sagesse des vaches folles*" ; Peter Singer "*La libération animale*" ; Élisabeth de Fontenay "*Le silence des bêtes*" ; Mathieu Ricard "*Plaidoyer pour les animaux*" ; Jonathan Safran Foer "*Faut-il manger les animaux ?*" ; Florence Burgat "*l'option carnivore de l'humanité*" ; Jocelyne Porcher (coordinatrice) "*Livre blanc pour une mort digne des animaux*". Tous les peuples se sentent concernés.

La crise récente de l'agriculture nous demande d'être prudents, mais cela ne nous empêche pas de réfléchir sur ce qu'il faudrait faire et comment le faire. De nombreuses associations sérieuses réagissent. On peut faire aussi référence à des mouvements connus comme :

- le Jâinisme (la religion la plus ancienne de l'Inde, avec des origines pré-aryenne et pré-védique) prônant la non-violence absolue et le respect de la vie sous toutes ses formes
- l'anti-spécisme par opposition au spécisme qui est une discrimination basée sur l'espèce et qui est, en pratique, "l'idéologie qui justifie et impose l'exploitation et l'utilisation des animaux par les humains de manières qui ne seraient pas acceptées si les victimes étaient humaines"
- le véganisme qui est une des formes du végétarisme allant jusqu'à refuser de porter du cuir, de la laine, etc.

N'imposons pas des critères moraux, ni de loi générale et il n'est pas question de passer du jour au lendemain de l'état de carnivore à celui de végétarien (même si peut nous faire un peu froid dans le dos cette maxime : "*celui qui mange la mort, engendre la mort*"). Peut-être pouvons-nous cependant envisager des évolutions de comportements :

- peut-être diminuer notre ration de viande, ce qui est d'ailleurs recommandé dans le cadre de la COP 21, pour d'autres raisons (lire à ce propos l'article très pédagogique paru dans Ouest France, le 26 février "*Pourquoi manger moins de viande et de poisson ?*" *Le flexitarisme a le vent en poupe. Meilleure pour la planète, cette pratique alimentaire est bénéfique pour la santé*)
- exiger que les animaux soient élevés, transportés et abattus avec la plus grande attention et dans le respect de règles strictes et humaines
- demander à ce que les abattoirs s'équipent de matériels adéquats et fonctionnels (on constate qu'ils sont souvent défectueux)
- adapter la professionnalisation du personnel des abattoirs en fonction d'exigences éthiques.

Il est possible de se nourrir de "viande heureuse" et d'être un "carnivore éthique". C'est à nous de trouver les bonnes solutions. Chacun d'entre nous peut avoir des propositions à faire. Alors, ne nous contentons pas de réactions à chaud. Sinon, malheureusement dans quelque temps, cet épisode des abattoirs sera oublié et, consciencieusement, nous dégusterons notre "côte de bœuf" et ce délicieux foie gras, en toute sérénité, sans se poser des questions.

Nous devons saisir cette occasion de prise de conscience pour modifier nos comportements alimentaires. Le sujet n'est d'ailleurs pas dénué d'intérêt pour le Conseil de développement parce qu'il s'agit de réfléchir à ce que sera demain l'alimentation des grands centres urbains. Nous agirons ainsi pour le bien-être de notre planète et pour une vie meilleure et juste, en partage et dans le respect avec tous les êtres vivants.